

Vie de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 3, numéro 1, juin 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801546ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801546ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1949). Vie de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(1), 148–154. <https://doi.org/10.7202/801546ar>

VIE DE L'INSTITUT

Réunion générale de l'Institut. — Elle a eu lieu cette année le 19 mars, à Montréal, et cette fois encore, à la Bibliothèque Municipale de la Ville qui a bien voulu mettre l'une de ses salles à notre disposition. Un peu plus nombreuse que celle de l'année dernière, la réunion fut aussi très représentative. Quelques régions, n'ayant pu envoyer de délégués, se sont excusées par télégrammes. D'autres, en revanche, ont affirmé leur présence de façon généreuse. Cette deuxième réunion devait garder, en notre dessein, un caractère essentiellement pratique. Nous l'avions organisée très spécialement en vue des sections de l'Institut, pour leur rendre service, les aider, si possible, dans l'orientation de leurs travaux. La réunion a pris et gardé toute la journée, ce caractère pratique. La séance s'ouvrit par une « Déclaration » très brève du président qui rappela les fins premières de l'œuvre et son développement depuis deux ans. Fins de l'œuvre: « affirmer au Canada et en Amérique l'existence d'une équipe de chercheurs ou de travailleurs de nationalité française, dans un domaine, celui de l'histoire, d'où aucun peuple, un tant soit peu frotté de culture, n'accepte d'être absent »; pour les Canadiens ou Américains d'origine française qui « entendent qu'on les respecte et qu'on les comprenne sur leur continent ou ailleurs », témoigner « de leur présence et par tous les moyens qui attestent la vitalité d'une collectivité humaine... la qualité de son essence culturelle: ce qui veut dire... mettre en lumière le fait français sur ce continent, fait majeur de l'histoire coloniale, en Amérique du Nord », et faire cette lumière, « selon les méthodes qui font, de la science historique elle-même, un témoignage ». Suit un regard sur les entreprises diverses de l'Institut: sa *Revue* et son expansion à travers le monde des historiens et des intellectuels; ses *Etudes* enrichies, cette année de la publication du très remarquable *François Bigot, administrateur français* de M. Guy Frégault, et qui s'enrichiront, prochainement, du *Louis Jolliet* de Jean Delanglez, s.j.; les Sections de l'Ins-

titut, « l'une des joies et l'une des fiertés de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française... d'avoir vu se grouper autour de lui les plus vivantes de nos sociétés d'histoire régionale », dont deux de ces dernières sollicitent, cette année, leur affiliation: la Société historique des Trois-Rivières et la Société historique de Kamouraska.

Le président déclare aussitôt ouverte la deuxième réunion annuelle de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Et vient immédiatement la présentation de cinq travaux, très au point, suivie d'une discussion ouverte à toute l'assistance. Voici la liste de ces cinq travaux:

1°. *Formation archivistique de l'historien*, par le R.P. Conrad Morin, O.F.M. (Montréal).

2°. *Comment on écrit l'histoire d'une seigneurie*, par Raymond Douville (Trois-Rivières).

3°. *Comment on écrit l'histoire d'une paroisse*, par Marcel Trudel (Québec).

4°. *Méthode pour la cueillette orale de la petite histoire*, par l'abbé Victor Tremblay (Chicoutimi).

5°. *Généalogie et Histoire*, par l'abbé Adrien Verrette (Plymouth, N.-H.)

La *Revue* publie, en la présente livraison, le premier de ces travaux. Elle fera de même, pour les autres, dans ses numéros à venir. On pourra juger de leur qualité. Ce que la *Revue* ne pourra rapporter toutefois, ce sont les discussions suscitées par chacune de ces études: discussions menées avec entrain, avec curiosité intelligente, par les assistants et qui ont laissé voir l'intérêt porté aux études historiques par un nombre toujours grandissant d'amis de l'Institut.

Nos sections au travail. — Accordons une mention spéciale à l'une des dernières affiliées: la *Société historique de Kamouraska*. Mgr Wilfrid Lebon vient de nous envoyer un numéro de la *Gazette des Campagnes*, 21 avril 1949, qui est un peu, croyons-nous, l'organe de la Société. Il est évident qu'on s'est mis au travail avec la plus belle ardeur. Le petit journal nous apporte deux larges tranches de deux études d'histoire régionale, l'une sur le « Manoir d'Airvault », l'autre sur « Les Terres de la Grande-Anse et du Port-Joly » par Léon Roy. Tout récemment encore, la même Société invitait M. le chanoine Victor Tremblay de Chicoutimi à donner une conférence sur les moyens d'activer l'étude de l'histoire régionale.

Nous rappelons à chacune de nos sections que la *Revue* reste ouverte à la chronique de leurs études ou autres entreprises.

Section historique franco-américaine. — Au moment d'aller sous presse, nous recevons le "Bulletin de la Société historique franco-américaine" années 1946 et 1947. On peut lire au verso de la première page de la couverture, cette indication: "La Société historique franco-américaine est affiliée, à titre de section, à l'Institut d'Histoire de l'Amérique française". Le "Bulletin" contient, comme d'habitude, des mémoires originaux et le compte rendu des séances tenues au cours de 1947 et de 1948. Parmi les Mémoires, relevons l'intéressante étude: "Une incroyable et véridique histoire: l'Affaire Cazeau", par Corinne Rocheleau-Rouleau, étude donnée en conférence, en 1947, à la Société historique de Montréal; les "Franco-Américains et le "Melting Pot", par le Dr Ulysse Forget; les "Canadiens [français] et la Révolution américaine", par Jean-Jacques Lefebvre; la "Littérature française de Nouvelle-Angleterre", par Lienne Tétrault. Toutes ces études, toutes très fouillées, restent bien, comme on le voit, dans le cadre de la vie franco-américaine, fonds riche et qu'on s'applique à exploiter.

Nouvelles de Louisiane. — De bonnes nouvelles nous arrivent de la lointaine Louisiane. Le jour de notre réunion générale, un télégramme nous avait apporté le salut d'un groupe de jeunes Cadiens. Depuis ce temps-là les événements ont marché. Ces jeunes Cadiens ont organisé la célébration d'un grand événement historique de leur région: le 250ème anniversaire du passage d'Iberville à Bâton-Rouge. La fête a pris des proportions considérables: proclamation du maire de la Ville et du gouverneur de l'État déclarant le 17 mars 1949, fête officielle de Bâton-Rouge; dramatisation à la radio de l'épisode ou du souvenir historique célébré; banquet, avec chansons cadiennes, acadiennes et canadiennes; échanges de télégrammes entre Français du Nord et Français de la Louisiane. Ce que nous voulons retenir de tout cela, ce n'est point la fierté avec laquelle les jeunes organisateurs de la fête ont revendiqué pour Iberville sa nationalité canadienne, nationalité trop ignorée d'un bon nombre d'historiens de la Louisiane; ce n'est pas même, pour émouvant qu'il soit, le « serment de fidélité » prêté, ce jour-là, par cette jeunesse louisianaise, « à l'héritage spirituel et culturel que le plus noble des Cadiens (Pierre Le Moynes d'Iberville)

nous a légué » ; l'acte éminemment prometteur, c'est la suite durable que ces jeunes Louisianais ont voulu donner à leur célébration : la fondation d'une « *Société historique cadienne de la Louisiane* » et tout particulièrement la fin assignée à cette société. Cette société, lisons-nous, dans une sorte de manifeste, a été fondée par Gaston Adam, Georges-H. Simon, Alvin-J. Navarre et Edwin J. Healy. Elle a pour fin de « promouvoir des relations culturelles entre le Canada, la France et la Louisiane, par l'usage de la langue française comme moyen de communication, et par des recherches historiques sur les explorateurs, les fondateurs, les pionniers, les colons, de même que sur la généalogie des familles et sur l'histoire des villes et des villages ».

Sans perdre de temps, comme nous l'avons dit tout à l'heure, ces jeunes gens d'esprit pratique ont décidé d'offrir, tout de suite, à leur public, une dramatisation de l'anniversaire commémoré, le 17 mars, et aussi une présentation miméographiée (texte complet) du *Journal du Voyage fait à l'embouchure de la Rivière du Mississipi par deux frégates du Roy, LA BADINE, commandée par M. d'Iberville et LE MARIN par M. le Chevalier de Surgères, qui partirent de Brest le Vendredy 24 octobre 1698, ou elles avoient relasché, estant parties de La Rochelle le 5 Septembre précédent*, journal qui relate le passage d'Iberville à Bâton-Rouge, et qui est extrait du 4e volume des *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale* de Pierre Margry (6 vol., Paris, 1879—88) : 213—89.

Voilà qui s'appelle partir d'un bon pas. Nous ne pouvons que souhaiter le plus franc succès à la « Société historique cadienne de la Louisiane ». Elle est destinée, nous le savons, à devenir une Section de notre Institut. Car l'on aura aperçu, en tout cela, la main de l'un de nos amis de la première heure, M. Gaston Adam.

La Revue et ses abonnés. — C'est pour l'Institut, comme l'on sait, la question vitale, puisque sa *Revue* est son œuvre principale, celle qui fait aller toutes ses entreprises, celle qui, plus que toute autre, permet de servir la cause de l'histoire. La période du réabonnement est toujours, pour une revue, la période critique. Nous pouvons d'ores et déjà assurer nos amis que la *Revue d'Histoire* maintiendra ses positions. A date, nous relevons un nombre infime de désabonnements, à peine quelques unités. Et si la chose peut intéresser les curieux, nous ajouterons que ces désabonnés sont tous des « professionnels ». En re-

vanche 175 ont payé leur abonnement \$5.00; une vingtaine \$10.00 et au delà. Le fonds de nos bienfaiteurs s'est accru, depuis quelques mois, de \$275.00. Et si la chose peut encore intéresser les curieux, nous leur ferons savoir que les abonnés les plus enthousiastes, les plus généreux, qui paient en se croyant obligés d'écrire un mot fervent, se rencontrent, sans doute, parmi les « professionnels », voire les intellectuels, mais aussi et en grand nombre, parmi ceux que l'on a coutume d'appeler les petites gens: collégiens, étudiants, comptables, commis, commerçants, employés de salaire moyen, qui, certes, ne sont pas toujours des « classiques », mais qui manifestent un goût de l'histoire on ne peut plus réconfortant. Je ne résiste pas au plaisir de citer tel marchand de la Rivière-Bleue du Témiscouata qui nous paie, chaque année, depuis le début, un abonnement de \$10.00. Entourés de ces sympathies et forts de ces encouragements, nous inaugurons avec allégresse notre troisième année.

Nos études. — Nous rappelons à nos lecteurs que l'Institut d'Histoire de l'Amérique française a déjà publié, dans ses études, deux ouvrages qui se placent sûrement au premier rang des œuvres historiques parues au Canada en ces derniers temps: *Iroquoisie* de M. Léo-Paul Desrosiers et *François Bigot, administrateur français* de M. Guy Frégault. Toute bibliothèque respectable se doit de placer ces volumes sur ses rayons. On fera bien de prendre note qu'il a été fait de l'une et de l'autre de nos "Études", un tirage plutôt restreint et qu'il importe de ne pas trop retarder sa commande. *Iroquoisie* et *François Bigot* sont en vente à l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, 261 avenue Bloomfield, Outremont (Québec), à des prix de faveur: \$2.25 pour le premier; \$4.50 pour le second. Nous rappelons aussi qu'il est possible de prendre un abonnement à nos "Études" en versant à l'Institut la somme de \$10.00. Le nombre de ces abonnés augmente graduellement. On voudra croire que, s'il nous était possible de porter ce nombre à quelque cinq cents, la production historique, si en retard au Canada français, en serait singulièrement favorisée.

Intervention auprès des pouvoirs publics. — L'Institut se garde les yeux ouverts sur tous les événements qui intéressent les archives et l'avenir de l'Histoire en notre pays. C'est pourquoi, à la fin de sa réunion du 19 mars dernier, l'assistance adoptait à l'unanimité la résolution suivante:

Attendu que les historiens déploieraient que l'on ne mit pas suffisamment en valeur les documents français conservés aux Archives Publiques du Canada.

L'Institut d'Histoire de l'Amérique française, réuni en assemblée générale, recommande la nomination d'un spécialiste à qui l'on confierait le soin et la mise à la portée du public de ces documents.

Cette résolution, adressée à M. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada et à M. William Kaye Lamb, archiviste du Dominion à Ottawa, valait à M. Maurice Séguin, notre secrétaire-trésorier, les deux réponses suivantes:

Archives Publiques du Canada, Ottawa, le 30 mars 1949

Cher monsieur,

Votre lettre du 21 mars m'est parvenue et je m'empresse d'y répondre. Il me fait plaisir de vous dire que sous peu vous apprendrez, par la voix des journaux, qu'un archiviste français en chef a été nommé aux Archives. Ainsi vos collègues seront heureux de constater que leur vœu est exaucé.

Veillez agréer...

Wm. Kaye Lamb,
archiviste du Dominion.

Cabinet du Premier ministre, Ottawa, le 25 mars 1949

Cher monsieur,

Le premier ministre a bien reçu votre lettre du 21 mars, à laquelle vous avez annexé copie d'une résolution adoptée par les membres de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, recommandant au gouvernement "la nomination d'un spécialiste à qui l'on confierait le soin et la mise à la portée du public des documents français conservés aux Archives publiques du Canada".

Monsieur St-Laurent m'a prié de vous dire qu'il avait transmis vos représentations à l'attention de l'archiviste en chef, monsieur Lamb, et de vous dire que la Commission du service civil vient d'annoncer qu'elle allait promouvoir un archiviste au poste d'archiviste français en chef.

Veillez agréer...

Guy Sylvestre
secrétaire particulier

Ces promesses, nous en avons la ferme assurance, seront tenues.

Une excellente nomination. — Nous apprenons, par la *Canadian Historical Review*, que M. George F. Stanley devient chef du département de l'Histoire au Royal Military College. Nous adressons nos

vives félicitations à M. Stanley, membre-correspondant de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Ceux qui connaissent la probité intellectuelle de ce professeur, son intelligent canadianisme, peuvent se persuader qu'avec lui l'Histoire du Canada, s'il lui arrive de l'enseigner, ne commencera pas à 1760.

Encore une pénible nouvelle. — Nous allons signer cette chronique lorsque tout à coup l'on nous apprend la mort soudaine du Père Jean Delanglez, s.j., du Loyola University, Chicago, Illinois. Nous ne pouvons qu'exprimer ici et très à la hâte notre émotion. Il y a à peine huit jours, le Père nous avait envoyé un article pour la *Revue* et la traduction française enfin terminée de son *Louis Jolliet*. Dans notre prochain no, l'un de nos directeurs qui a étudié sous la direction du Père Delanglez et qui l'a toujours considéré comme son maître, rendra hommage au disparu. Disons, en quelques mots seulement, que la science historique vient de perdre l'un de ses plus remarquables représentants en Amérique, et l'histoire du Canada et en particulier du Canada français, un de ses excellents ouvriers. Belge d'origine, de formation et de culture américaines, le Père Delanglez s'était néanmoins vivement intéressé à notre histoire française. Pour les avoir intelligemment explorées, il connaissait bien nos archives. Il s'était passionné tout spécialement pour l'histoire de la Nouvelle-France du Mississipi et des environs de Chicago. Il achevait, croyons-nous, une étude fouillée sur La Mothe Cadillac. Et il avait bien d'autres projets sur le métier. Les auditeurs de son cours à notre Institut, il y a trois ans, se rappellent avec quelle ferveur il conviait les historiens canadiens à entreprendre la biographie de deux des plus grands hommes de la Louisiane, Canadiens d'origine: François de Bienville et le Marquis Pierre de Rigaud de Vaudreuil. Le Père Delanglez était aussi un grand ami de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Il y a trois ans, à nos tout premiers débuts, il avait accepté, bienveillamment, d'inaugurer nos cours à l'Université de Montréal; nous le comptions pour l'un des plus diligents collaborateurs de la *Revue*. Tous nos lecteurs et amis voudront avoir un souvenir et une prière pour ce bon ouvrier qui meurt en pleine force, au milieu d'une carrière qui promettait tant et de si fortes œuvres.

Lionel GROULX, ptre
Président de l'Institut